

ferions un double accueil si chez nous il y avait deux manières de recevoir ses frères, vous devez être bien fatigué, que souhaitez-vous ?

—Avant tout, du feu, puis à manger; je cours la montagne tout seul depuis plus de neuf heures.

—Tout seul ! et vous avez pu trouver le monastère par ce temps rigoureux ?

—Oui, mon Père, en me perdant trois fois.

—Prenez bien vite un verre de notre élixir.

—Cette liqueur me paraît bien forte.

—Elle vous fera grand bien.

—Mais je crache le sang abondamment.

—C'est l'effet de la marche et du froid....

—Et aussi d'une fièvre que j'ai depuis cinq mois.

—Prenez toujours.

Et j'avalai bravement mon élixir.

—Eh bien ?

—Eh bien, ça me brûle horriblement, mon père, je souffre beaucoup.

—Oh ! ça va passer.

Tant mieux ! aussi bien je ne pourrais pas l'endurer longtemps.

Là-dessus, le frère Jean-Marie Seun, que je traitais si respectueusement en révérend Père, me fit un feu comme on ne sait en faire que dans les montagnes, il mit provisoirement trois arbres dans la cheminée, je me mis en quatrième dans l'angle du foyer et la conversation reprit ainsi :

—Mon frère, pourrai-je assister, dès cette nuit, à l'office de vos religieux ? Pourrai-je obtenir une audience du révérend coadjuteur ? me sera-t-il permis de consulter votre bibliothèque ? de transcrire vos réglemens ? n'obtenant pas de réponse je prenais pour un assentiment le